

Pour une mort digne des animaux

Jocelyne Porcher, directrice de recherches à l'Inra-Sad (UMR Innovation, Montpellier) travaille sur les relations de travail entre éleveurs et animaux, notamment en élevage et dans les productions animales. Dans son livre (voir plus bas), elle dénonce la condition des animaux dans les abattoirs et appelle, avec des éleveurs, à la construction d'alternatives, vitales pour les éleveurs en circuits courts et/ou en filières bio.

«L'abattoir est une boîte noire. Un objet dont on ne connaît rien d'autre que ce qui y entre et ce qui en sort. In : des animaux. Out : de la viande et des sous-produits. Dans la boîte noire : circulez, il n'y a rien à voir.

Ce qui entre à l'abattoir, du point de vue de l'entreprise, ce ne sont pas vraiment des animaux, mais de la matière animale temporairement incorporée dans un animal, du porc, du bovin, de la volaille ; matière animale que le processus de production va transformer en produit commercialisable et consommable. Entre le quai de débarquement et le frigo, et en amont dans les unités de production, il n'y a qu'un unique processus au sein duquel l'abattage des animaux est un élément technique comme un autre.

Ceux qui entrent à l'abattoir, du point de vue des éleveurs, ce sont leurs animaux. Des êtres avec qui ils ont vécu, qu'ils ont élevés, fait naître, nourris, soignés. Pour beaucoup d'éleveurs, des êtres qu'ils respectent, ou pour lesquels, ils ont même de l'affection. Pour eux, l'abattage des animaux est un aboutissement inévitable de leur travail mais il ne va pas de soi d'un point de vue moral.

Or, le sens moral n'est pas une composante du travail en abattoir. L'abattoir contraint les éleveurs à abandonner leurs animaux à des procédures dont ils savent qu'elles sont cause de peur, voire de détresse et de souffrance. Les éleveurs sont *persona non grata* dans l'abattoir. Ils doivent rester à la porte et attendre qu'on tue leurs animaux sans qu'ils puissent rien voir ni rien savoir de cet événement qui pourtant compte pour eux, et attendre qu'on leur remette la viande de leurs bêtes, du moins en théorie, car qu'il s'agisse bien de la viande de leurs bêtes, ils n'en sont jamais tout à fait sûrs. Actuellement, l'abattoir est une violence contre les animaux et contre leur travail que de nombreux éleveurs refusent. Notamment les éleveurs bio et ceux qui sont en contact direct avec des consommateurs. Pour ces éleveurs, des alternatives à l'abattoir s'imposent. Parce qu'ils veulent être à la hauteur de leurs



L. FONTAINE

animaux et de leurs responsabilités envers leurs clients, et en cohérence avec leurs idéaux. Des alternatives s'imposent (abattage à la ferme -camions abattoirs, salle d'abattage-, abattoirs de proximité avec accompagnement par l'éleveur jusqu'au bout...), et elles pourraient être mises en œuvre rapidement si des verrous administratifs superflus étaient levés, s'il existait une volonté politique de soutenir l'élevage, et pas seulement les productions animales.

Ces éleveurs revendiquent le droit d'avoir le choix : celui de la délégation ou celui de la responsabilité. Déléguer, c'est consentir à l'organisation de l'abattoir et fermer les yeux sur ce qui advient des animaux à partir du moment où le camion vient les prendre. Être responsable, c'est faire face à la réalité de l'abattage des animaux et en assumer la pleine charge morale en les accompagnant jusqu'au dernier moment.

Au-delà des usines à gaz réglementaires de l'administration, les éleveurs responsables savent faire et ils le disent : on peut développer un abattage de proximité respectueux des animaux, voire un abattage à la ferme. On doit et on peut respecter les animaux de leur naissance à leur mort.»

POUR EN SAVOIR PLUS

→ Jocelyne Porcher, *et al.*

Livre blanc pour une mort digne des animaux, Editions Du Palais, 2014, 104 p., 14,50 €

